

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE  
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION



DIRECTION DE LA PÉDAGOGIE ET DES NORMES  
DU CYCLE PRÉPARATOIRE ET DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

DISCIPLINE : ÉCONOMIE

# Mes documents

**Thème1 : L'économie, science des choix répondant au problème économique**

**Chapitre 1 : Les besoins et les biens**



Les inspecteurs d'Économie

Septembre 2020

## **Introduction**

Le présent document est conçu conformément au nouveau programme d'Économie à mettre en vigueur à partir de l'année scolaire 2020-2021. Il constitue un outil de travail destiné aux enseignants et aux élèves de la 2<sup>ème</sup> année « Économie et Services ».

Ce document comporte un ensemble de supports didactiques relatifs au premier chapitre du premier thème du programme qui peuvent être exploités en classe pour développer chez l'élève les compétences suivantes :

- Compétences disciplinaires

C1.1- Maitriser les concepts, les mécanismes de base et les méthodes microéconomiques

C4.1- Réaliser une production écrite à contenu économique cohérente et structurée

C4.2- Interagir, s'exprimer et présenter oralement sa production

- Compétences de vie : La coopération, le respect de la diversité
- Compétence liée aux « Éducatifs » : L'éducation aux médias et à l'information

## **Plan du thème**

### **Thème 1 : L'économie, science des choix répondant au problème économique**

#### **Chapitre 1 : Les besoins et les biens**

##### Section 1 : Les besoins

- A- Définition
- B- Caractéristiques des besoins
- C- Classification des besoins

##### Section 2 : Les biens

- A- Définition
- B- Caractéristiques des biens
- C- Classification des biens

# Thème 1 : L'économie, science des choix répondant au problème économique

## Chapitre 1 : Les besoins et les biens économiques

### Section 1 : Les besoins

#### Document 1



#### Document 2

La notion de besoin apparaît en creux au travers des tentatives de classification des besoins allant des besoins physiologiques aux besoins psychosociologiques [...].

Pour Pierre Guoguelin, « le besoin est une charge dont on ne peut se défaire, quelque chose que l'on doit satisfaire et combler de façon à retrouver un état interne de stabilité. » [...]

Le besoin est également le plus généralement décrit comme une situation de manque ou la prise de conscience d'un manque. Pour Virginia Henderson, il correspond également à quelque chose de nécessaire à l'entretien de la vie, dont l'absence provoque une difficulté, une tension, un malaise, un déséquilibre au niveau de l'organisme et de l'intégration sociale d'un individu [...].

Le besoin serait un décalage entre une situation réelle et une situation idéale [...]. Au-delà de la satisfaction des besoins physiologiques, les besoins traduisent l'expression de la représentation qu'une personne se fait d'une situation qui va générer un désir d'action, visant à réduire un manque ou à permettre une expérience satisfaisante.

*Les chantiers, Leroy Merlin Source, 2016 Numéro 9*

### Document 3

On définit le besoin économique comme un manque qui peut être satisfait par l'acquisition ou la consommation de biens et services, sachant que ces mêmes biens et services sont produits en quantités limitées. On distingue alors les besoins qui possèdent un caractère absolu, que l'on ressent quelle que soit la situation des autres individus, et ceux qui ont un caractère relatif, que l'on éprouve au contact des autres. Bien entendu, les premiers peuvent atteindre un seuil (boire et manger par exemple), alors que les seconds paraissent illimités.

*Jean LONGATTE ; Pascal VANHOVE  
Économie générale en 36 fiches, 8e édition*

### Document 4



Dans le contexte instable de ce début d'année 2020, le Covid-19 apparaît comme un point d'inflexion remarquable qui rebat les cartes de la hiérarchie des besoins. Remarquable car il concerne la totalité de la population mondiale, sans distinction de niveau social, de goûts de consommation, d'âge ou de genre, mais surtout car il réhabilite la pyramide de Maslow en replaçant la sécurité à la base de la hiérarchie des besoins, au niveau 2, après les besoins physiologiques. Les besoins d'appartenance, d'estime ou d'accomplissement (niveaux 3, 4 et 5) repassent après, comme l'illustrent les conséquences observables de la propagation du coronavirus. Désormais, rien d'autre ne compte que de survivre : les denrées alimentaires sont redevenues la priorité (niveau 1 de la pyramide) afin de pouvoir rester en confinement chez soi, en sécurité (niveau 2) et éviter la contamination. Le besoin d'appartenance conforte sa place au niveau 3 : une fois que l'on survie et la sécurité ont assurées, on a besoin de prendre des nouvelles de ses proches, notamment s'ils sont en voyage, en zone critique ou, pire, en quarantaine. Quant à la reconnaissance et à l'accomplissement de soi (niveaux 4 et 5), cela viendra en temps voulu.

*Philippe Mouillot, « Face au coronavirus, la pyramide des besoins de Maslow prouve sa pertinence » ; Slate.fr.*

## Document 5

Si, de tout temps, chaque individu a éprouvé un certain nombre de besoins liés à son existence même, tels que se nourrir, se vêtir ou se loger, peu à peu il a connu des désirs nouveaux, en raison notamment du progrès technique qui a permis un développement considérable de la production et une très forte croissance de l'offre de biens. Ces nouveaux désirs -plus nombreux et plus diversifiés dans les pays développés que dans les pays en voie de développement- se sont peu à peu généralisés et transformés en véritables besoins sous l'effet conjugué de deux phénomènes : d'une part, un processus d'imitation qui entraîne la diffusion des besoins parmi les individus, d'autre part, un développement considérable de la publicité qui, si elle permet une meilleure connaissance des produits, a aussi pour effet de transformer de simples désirs en véritables besoins.

À partir d'un certain moment, il se trouve saturé et l'individu va alors chercher à satisfaire d'autres besoins.

Notons également qu'il existe, à côté des besoins individuels, des besoins collectifs (écoles, hôpitaux, routes, etc.) dont l'importance ne cesse de croître dans les économies modernes.

*Michel Bialès Goffin, Economie générale, Foucher, 1987.*

## Document 6



### **La publicité mensongère**

La publicité consiste, en effet, à exercer une action sur un public dans le but de lui vendre un produit, un projet, une idée ou une action [...]. Le cas de la publicité mensongère qui trompe le consommateur et l'incite à acheter des produits qui ne sont pas conformes à ses attentes. Elle abuse alors de la confiance des gens et de leur naïveté. La publicité utilise souvent des techniques de manipulation de l'esprit. Elle ne s'adresse pas toujours à la raison, mais aux désirs des consommateurs. Son but ultime est de vendre des produits, de nourrir la passion de la consommation, même lorsque la cible n'a pas besoin des produits vantés.

*Baroudi Ilham ;  
Politique et société.*

## Section 2 : Les biens

### Document 1

De façon générale, il s'agit de tout ce qui permet de satisfaire un ou des besoins économiques. Cependant, tous les biens ne sont pas des biens *économiques*. Ainsi l'air que nous respirons n'est pas un bien économique mais un bien *libre* ; il le devient quand, par exemple, dans certaines villes polluées du Japon, les consommateurs paient pour une « bouffée d'air » pur fournie par des appareils.

Une paire de chaussures, un tableau de Rembrandt sont des biens économiques. Mais une multitude de choses ne sont pas des biens économiques, soit parce que personne ne les désire (les méduses, par exemple), soit parce que personne ne peut se les approprier (telle la pluie non artificielle). Le fait qu'un bien économique soit le fruit de travail humain fait que la beauté d'un coucher de soleil ne peut être classée comme un bien économique.

*J. Brémond, A. Gélédan, Dictionnaire des sciences économiques et sociales, Belin, 2002.*

### Document 2

Les biens économiques sont les éléments propres à satisfaire les besoins, lorsque ces éléments sont naturellement rares ou lorsqu'ils sont produits par l'homme.

Il est facile d'éliminer les biens non économiques ; ce sont des éléments qui satisfont, certes, des besoins importants, mais ce sont des éléments si abondants dans la nature, que les besoins correspondants sont comblés jusqu'à la satiété. L'air respirable est fourni par l'atmosphère à l'espèce humaine, les cosmonautes exceptés, si libéralement que chaque individu obtient tout le volume dont il a besoin pour vivre, l'air est un bien libre, du point de vue économique il n'a aucun intérêt [...].

*H. Krier et J. Le Bourva Économie politique, T. 1, Armand Colin*

### Document 3

L'expérience quotidienne suffit à convaincre que nous vivons entourés de « biens ». Ils sont partout : dans nos paniers dans les supermarchés, dans les wagons et camions croisés sur les routes, dans les maisons, sur les étalages et dans les publicités [...].

Dans beaucoup de langues, le concept de « biens » utilisé en économie renvoie à l'adverbe « bien » et à l'adjectif « bon ». En effet, la qualité première des « biens » est d'être utile à l'homme ; c'est parce qu'utilisés qu'ils sont « bons » et, par conséquent, peuvent avoir de la valeur [...]. Quand il est question de « biens » en économie, le terme englobe à la fois les objets matériels et les services [...].

Une deuxième typologie distingue les « biens de consommation » des « biens de production ». Les premiers sont achetés par les ménages, les seconds par les entreprises dans le cadre de leurs projets d'investissement [...]. Une voiture si elle est achetée par une entreprise, sert à produire d'autres biens alors qu'elle devient bien de consommation quand elle est achetée par un ménage.

*Paul H. Dembinski ; La notion de « biens » en économie : pas si simple*

#### Document 4

J'appelle richesse sociale l'ensemble des choses matérielles ou immatérielles [...] en aucune manière) qui sont rares, c'est-à-dire qui, d'une part, nous sont utiles, et qui, d'autre part, n'existent à notre disposition qu'en quantité limitée.

[...] Je dis que les choses sont utiles dès qu'elles peuvent servir à un usage quelconque, dès qu'elles répondent à un besoin quelconque et en permettent la satisfaction. Ainsi, il n'y a pas à s'occuper ici des nuances par lesquelles on classe, dans le langage de la conversation courante, l'utile à côté de l'agréable entre le nécessaire et le superflu. [...]. Il n'y a pas davantage à tenir compte ici de la moralité ou de l'immoralité du besoin auquel répond la chose utile et qu'elle permet de satisfaire. [...]

Je dis que les choses n'existent à notre disposition qu'en quantité limitée du moment où elles n'existent pas en quantité telle que chacun de nous en trouve à sa portée à discrétion pour satisfaire entièrement le besoin qu'il en a.

Léon Walras, *Éléments d'économie pure, ou théorie de la richesse sociale*, R. Pichon et R. Durand-Auzias, 1926.

#### Document 5

Les biens économiques ne constituent pas un ensemble homogène. Ils n'interviennent pas tous à la même pace et n'ont pas tous un rôle économique semblable.

Les biens économiques peuvent être *matériels* (objets) ou *immatériels* (services). Certains biens combinent le matériel et l'immatériel comme le téléphone portable, avec le téléphone lui-même-bien matériel- et les services annexes- types d'abonnement avec ou sans forfait-, qui sont immatériels.

Selon la nature de l'utilisateur, il est possible de distinguer les *biens individuels*, utilisés par une seule personne (ou un petit groupe de personnes, par exemple une famille), comme l'automobile, et les *biens collectifs*, utilisés par plusieurs personnes en même temps, comme le train.

Les biens utilisés par les personnes pour satisfaire directement leurs besoins sont des *biens de consommation* (exemple : un pain, un téléviseur). Certains biens entrent dans un processus de production car ils servent à produire d'autres biens. On parle alors de *biens de production*.

Maurice Gabillet, *Économie*, Nathan 2000.